

Sur les moyens naturels susceptibles d'accroître la production des figues-fleurs.

P. RIVALS*

SUR LES MOYENS NATURELS SUSCEPTIBLES D'ACCROITRE LA PRODUCTION DES FIGUES-FLEURS.

P. RIVALS

Fruits, fev. 1978, vol. 33, n°2, p. 117-119.

RESUME - Contrairement aux figues d'automne, les figues-fleurs émanent de très jeunes réceptacles qui, après leur émergence, restent latents pendant environ 8 mois. Cette interruption de développement se produit surtout sur les rameaux de médiocre vigueur (20 à 30 cm). Pour avancer la production de ces figues sur les arbres jeunes et vigoureux, il convient d'accroître le nombre de leurs ramifications. On y parvient aisément en supprimant les gros bourgeons terminaux et subterminaux des rameaux vigoureux, car les bourgeons sous-jacents, contrairement aux précédents, se trouvent dépourvus de capacité d'inhibition de corrélation. Tous partent ainsi au même moment. Le second moyen d'accroître la production de figues-fleurs consiste à réduire les nombreux avortements qui les affectent avant leur floraison femelle, alors qu'il n'y a encore que de très jeunes feuilles à l'extrémité des rameaux qui les portent. L'auteur décrit les pincements de bourgeons terminaux qui, effectués à l'éveil de la végétation, réduisent le nombre de ces avortements, pratique jadis conçue et appliquée à Argenteuil.

On désigne sous le nom de figuiers bifères ceux qui ont la particularité de produire deux récoltes dans l'année. La première, celle des figues-fleurs, toujours peu abondante, mûrit au début de l'été. La seconde, celle dite d'automne, commence à mûrir au moins deux mois plus tard.

Les figuiers dits unifères, de beaucoup les plus nombreux et les plus répandus, ne fructifient qu'en automne.

Les figues de tous les figuiers émergent successivement à l'aisselle des feuilles des jeunes rameaux, peu après que leur limbe soit entièrement développé et devenu bien vert. Lorsqu'elles atteignent le volume d'un grain de poivre, on constate que certaines de ces très petites figues cessent de se développer et demeurent latentes jusqu'au printemps suivant.

Sur les rameaux des figuiers unifères, elles sont très peu nombreuses (une ou deux) et généralement portées par des noeuds subterminaux ; chez les figuiers bifères, elles sont généralement plus nombreuses (une à quatre). On les trouve comme précédemment sur des noeuds attenants à des méritalles très courts, mais aussi sur des noeuds de la base ou de la partie moyenne des rameaux, voisins de méritalles relativement courts. Aussi bien chez les figuiers bifères qu'unifères, les autres jeunes figues qui émergent à l'aisselle des feuilles se développent sans interruption jusqu'à maturité lorsqu'elles sont parthénocarpiques. Dans le cas contraire, si elles ne sont pas fécondées, elles avortent à l'issue de leur floraison femelle.

Chez tous les figuiers, les réceptacles qui sont demeurés latents au stade grain de poivre s'éveillent et reprennent leur développement au printemps suivant après un sommeil d'environ 8 mois. Les rameaux qui les portent sont alors âgés d'un an et dépourvus de feuilles.

* - Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse. France.

Chez les figuiers unifères, tous ces réceptacles avortent rapidement bien avant leur floraison femelle, alors qu'ils ont tout au plus la grosseur d'une bille. Leur chute s'échelonne sur trois semaines, jusqu'au moment où les feuilles de la base des nouvelles pousses, commencent à bien verdier.

Chez les figuiers bifères, il ne faut pas croire que tous ces réceptacles soient appelés à devenir des figes fleurs, la majorité d'entre eux avortent comme chez les figuiers unifères, c'est-à-dire avant leur floraison femelle. Ainsi, leur chute ne peut être attribuée à des besoins de fécondation insatisfaits, elles ne peuvent relever que de causes trophiques mettant en jeu des mécanismes d'abscission, comme il arrive dans les cas de coulure préflorale de la vigne.

Si, sur un même arbre, la récolte des figes-fleurs est toujours nettement moins abondante que celle des figes d'automne, elle le doit, non seulement à ces avortements, mais au fait qu'à l'origine leurs ébauches, qui demeurent latentes, sont toujours moins nombreuses que celles dont le développement ne s'interrompt pas.

Étant donné que les figes-fleurs et les figes d'automne ont une même origine, on peut être tenté de dire que la récolte des premières est le complément de la récolte d'automne. En fait, ce sont avant tout ces avortements qui empêchent la réalisation de cette complémentarité.

En raison de leur maturation très précoce, les figes-fleurs ont toujours été recherchées sur les marchés, en dépit de leur médiocre qualité. C'est le cas en particulier pour les premières qui sont souvent anormalement grosses, aqueuses et peu sucrées. Ceci est dû surtout aux faits suivants : lors de la maturation de ces figes, la croissance des nouveaux rameaux n'est pas toujours terminée, les sols sont encore bien pourvus d'eau, les températures enfin peuvent ne pas être très élevées.

Il résulte des précédentes données que, pour favoriser la production de figes-fleurs, il faudra qu'un maximum de réceptacles demeurent latents au stade grain de poivre sur les jeunes rameaux et qu'au printemps de l'année suivante, après la reprise de leur développement, peu d'avortements les affectent.

Pour arriver au mieux à ce résultat par des moyens naturels, voici quelques principes et les justifications de certaines pratiques culturales plus ou moins connues.

1. il conviendra au départ de ne planter que des variétés franchement bifères et ainsi capables de produire suffisamment de figes-fleurs.
2. On les placera à bonne exposition, mais surtout dans des situations où, après la reprise de leur développement, les promesses de figes-fleurs ne soient pas trop exposées à des gelées printanières tardives.
3. pour favoriser la formation de réceptacles latents sur les jeunes rameaux, il faut que la vigueur de leur croissance demeure médiocre. Telle est la raison pour laquelle les rameaux des figuiers adultes produisent proportionnellement plus de figes fleurs que ceux des figuiers jeunes et vigoureux.

Le but est ainsi d'obtenir des rameaux de croissance assez brève et dont la longueur ne dépasse pas 30 à 40 cm, de

telle manière qu'ils ne portent pas de longs mérithalles.

Pour parvenir à ce résultat, on pourrait tout d'abord penser à des solutions classiques, telles que le choix de porte-greffe nanifiants. Il en existe certainement dans le Proche Orient, mais ils ne sont ni connus ni utilisés. On pourrait encore songer à planter ces figuiers dans des sols pauvres et à ménager fumures et irrigations, mais il existe une autre solution qui consiste à favoriser leur ramification en dirigeant l'afflux de sève vers un grand nombre de bourgeons.

Ce résultat peut être certes obtenu par l'arcure, mais il est un autre moyen qui consiste à jouer sur un privilège des bourgeons terminaux et subterminaux des rameaux. Ceux-ci sont en effet pourvus d'une remarquable capacité d'inhibition de corrélation, dont sont totalement dépourvus les bourgeons sous-jacents (2). Les premiers se distinguent des seconds par leur grosseur et par un angle relativement aigu au sommet. Ceci est surtout remarquable à la fin de l'hiver.

Si, au printemps, peu avant le départ de la végétation, on écite la partie supérieure des rameaux porteurs de ces bourgeons, tous les bourgeons sous-jacents s'éveillent et donnent naissance à des ramifications de vigueur voisine.

Cette pratique peut faire l'objet des remarques qui suivent : cet écimage annihile la récolte d'automne puisque ses ébauches se trouvent seulement au sein des bourgeons que l'on supprime. En fait, cet inconvénient est moindre qu'il ne paraît, attendu que ces écimages ne se justifient que sur les rameaux qui ont eu une vigueur anormale, c'est-à-dire plus longs. On notera d'autre part que les variétés, le plus souvent cultivées pour leurs figes-fleurs relativement nombreuses, sont du groupe **San Pedro**, c'est-à-dire que leur récolte d'automne avorte en l'absence de fécondation (cas de la variété **Boule d'Or** = **Dauphine**). On pensera enfin que la production de figes-fleurs est possible dans des lieux insuffisamment chauds pour que la récolte d'automne puisse y mûrir. C'était jadis le cas à Argenteuil.

Au début du siècle dernier, en Angleterre, le révérend George SWAYNE (3), dans une communication présentée le 19 septembre 1829 devant la Société royale d'Horticulture, prétendit qu'en supprimant de très jeunes figes d'automne à mesure de leur apparition, d'autres réceptacles pouvaient se montrer sur les mêmes noeuds qui, l'année suivante, étaient susceptibles de devenir des figes-fleurs. Cette conception paraît, de prime abord, défendable attendu qu'en hiver les noeuds inférieurs des bourgeons terminaux des figuiers portent, avant leur éveil, plusieurs ébauches de réceptacles. En fait, l'expérience ne nous a pas fourni les résultats annoncés. Peut-être eût-il fallu opérer sur certains figuiers, dont la particularité est de produire chaque année à l'automne deux et plus rarement trois figes sur un même noeud, figes qui d'ailleurs ne se développent pas simultanément mais successivement.

4. il convient maintenant enfin de chercher à réduire au printemps le nombre des avortements qui, chaque année, affectent les promesses de figes-fleurs avant leur floraison femelle. Pour cela, on doit tout d'abord penser à mieux les alimenter, en effet l'abscission de ces jeunes figes s'annonce par une teinte moins verte et une moindre turgescence, décelables nettement avant le complet étalement et le franc

verdissement des premières feuilles des nouvelles pousses. Il est dans ces conditions possible d'imaginer une compétition entre les besoins de la croissance de ces pousses encore dépourvues de feuilles assimilatrices et ceux du développement de ces réceptacles. C'est bien pour favoriser ce développement que les horticulteurs d'Argenteuil avaient, il y a plus de trois siècles, imaginé le pincement du bourgeon terminal des rameaux des figuiers porteurs de promesses de figues-fleurs. D'après BLIN (1) cette opération appelée «éborgnage» avait lieu vers la mi-mars, peu après le «découvrement» de la terre ou de la tourbe qui protégeait des froids de l'hiver les «gerbes» des rameaux de ces figuiers conduits au ras du sol. Cet «éborgnage» était peu après suivi d'un «équettonnage» qui consistait à supprimer quelques yeux à bois naissant à côté de chaque figue. Les rameaux de remplacement étaient en principe issus de deux bourgeons laissés le plus bas possible sur chaque branche por-

teuse de promesses de figues-fleurs. Nous pensons qu'un bourgeon devait être laissé dans la partie supérieure de ces rameaux ou tout au moins au niveau de la figue-fleur la plus distale, afin qu'il constitue un appel de sève nécessaire au développement des réceptacles sous-jacents. L'expérience montre en effet qu'en l'absence de cet appel de sève, les jeunes réceptacles prennent une teinte violette, se développent mal et souvent avortent.

Il ne faut pas croire que le pincement d'Argenteuil empêche l'abscission de toutes les promesses de figues-fleurs sous-jacentes, il ne fait qu'en réduire le nombre, et plus ou moins selon les variétés auxquelles il est appliqué. La variété 'Aubique' de Provence encore appelée 'Figue de Caromb' et 'Bourrau', de même que la variété italienne 'Verdone' répondraient mieux à ce pincement que la 'Dauphine' (4).

BIBLIOGRAPHIE

1. BLIN (H.).
Culture spéciale du figuier à Argenteuil.
Revue Hort., vol. 63, p. 466, 469, 492, 495 (1891).
2. RIVALS (P.) et KARABIYIK (N.).
Considérations sur les figuiers bifères et sur la production des figues-fleurs.
Agronomia lusitana, vol. 32, p. 173-182, oct. 1971.
3. SWAYNE (G.).
On the management of the fig tree in the open air.
Trans. R. Hort. Soc., vol. 4, p. 428-433 (1822).
4. CONDIT (I.J.).
Fruit-bud and flower development in *Ficus carica*.
Journ. Amer. Soc. Hort. Sci., 23, 259-263 (1926).

